

## Musicien traditionnel aujourd'hui

Du professeur diplômé à l'intermittent du spectacle

La globalisation des musiques traditionnelles correspond aussi à un bouleversement profond du territoire des distinctions, tel que le définissait Bourdieu : un vieilleux d'aujourd'hui n'a pas grand-chose en commun, socialement, avec un artisan de Jenzat ou un paysan de la Combraille du XIX<sup>e</sup> siècle. Pratiquer les musiques traditionnelles n'est plus le signe distinctif d'un statut social.

Aujourd'hui la plupart des praticiens de ces musiques sont citadins, parce que la majorité des Français vivent en ville ou en bourgade. Certes les nouvelles attributions de l'espace rural en feront un terrain d'enjeux sociétaux importants, qui redéfiniront la répartition ville-campagne, et donneront à repenser en profondeur la notion-même de culture urbaine, ou « rurbaïne ». Les campagnes du Massif Central devenues lieux de traversée, rarement d'habitation jusqu'à une période récente, sont engagées dans des mutations qui transformeront ces espaces dans les prochaines décennies. Mais à l'heure actuelle il est logique de trouver les acteurs du monde « trad » dans les grandes villes que sont Clermont, Montluçon, Limoges, Tulle ou Montpellier, des villes moyennes comme Riom et Aurillac, ou des villages comme Anost, ou Lurcy-Lévis. On soulignera aussi l'implantation majeure de la pratique de ces musiques, pour des raisons historiques différentes, dans les deux plus grandes villes de France, Paris et Lyon.

Les musiciens et musiciennes qui jouent aujourd'hui la cabrette, la musette 16 pouces, la vielle à roue, le violon et l'accordéon diatonique, qui chantent en français ou en langue d'oc ces répertoires anciens, sont de tous âges. La création partout de classes d'enseignement de ces musiques a favorisé une diffusion large de la musique du Massif Central depuis trente ans. Enseignement institutionnel, avec des diplômes d'État et des classes ouvertes dans les conservatoires de Limoges, Clermont, Nevers notamment ; enseignement associatif dispensé par les nombreuses structures qui maillent le territoire, et que nous avons présentées dans ces pages : La *Chavannée* en Bourbonnais, les *Brayauds* en Basse-Auvergne, la Maison du Patrimoine Oral en Morvan, le CRMTL en Corrèze, par exemple.

74



VIOLAINE JOURDREN ET PATRICK BOUFFARD. PHOTO © JULIE GUÉRIN

Le nombre des praticiens amateurs de ces musiques est incalculable : plusieurs milliers sur le Massif Central, sans doute. Le nombre des professionnels est par contre restreint : une centaine d'intermittents du spectacle, pour autant d'enseignants spécialisés – les musiciens cumulant souvent les deux fonctions, sous forme de stages et d'ateliers.

Jouer de la musique traditionnelle aujourd'hui ne correspond pas un statut professionnel particulier, mais au choix d'une esthétique, et d'un engagement dans un territoire. Car le rôle social des musiques traditionnelles et des musiques populaires issues d'une mémoire rurale, est essentiel. Il est assumé par ses praticiens : créer du lien intergénérationnel, produire une expression artistique porteuse de mémoire culturelle, affirmer une identité ouverte, instruite de son origine diversifiée. Musiciens interprètes, musiciens créateurs, ils sont engagés dans la vie sociale et l'action culturelle locale. Ils jouent de la vielle, de la cornemuse ou du violon, et maîtrisent pour la plupart les logiciels de MAO (Musique Assistée par Ordinateur). Ils ont enregistré des disques, jouent sur scène avec des matériels d'amplification sophistiqués, et dans la rue, sur la place du quartier, perpétuant la distanciation du théâtre expérimental. Ils portent les valeurs de la fête, du plaisir collectif comme des moteurs de citoyenneté. Ils partagent parfois la joie intime de connaissances rares, de savoirs érudits. Mais leur projet n'est pas une thésaurisation d'objets morts, mais l'inscription de ces objets dans une vitalité créative, au risque d'en dénaturer une prétendue authenticité, vaine et inutile.

Héritiers par hasard, les « musiciens traditionnels » sont aujourd'hui à l'avant-garde des nouvelles pratiques culturelles.

E. M.

RAPHAËL ET ROMAIN MAUREL. © ANDRÉ HÉBRARD

